

L'immortalité

Ces dernières années, les informations dans les médias ont fait écho à grand renfort de publicité de l'augmentation de l'espérance de vie grâce à l'arrêt du processus de vieillissement. En effet, la moyenne de l'espérance de vie de l'homme a progressé grâce à l'utilisation de nombreux nouveaux produits pharmaceutiques qui limitent les ravages des maladies grâce aussi à la transplantation d'organes et à la prise de conscience des besoins diététiques ; et, plus généralement, grâce aux bienfaits issus de la grande augmentation de la connaissance durant la seconde moitié du 20ème siècle.

Cette nouvelle information, connue sous le nom d'antivieillessement est de nature différente. Elle dépend d'une nouvelle technologie qui en est aux tous premiers stades de développement. Quelques entreprises commercialisant des herbes médicinales prétendent détenir des produits qui auraient des propriétés antivieillessement mais leur vertu est discutable.

L'antivieillessement

D'importantes recherches dans ce domaine sont menées par les biologistes. Il y a un peu plus d'un an de cela, un article est paru dans le « New York Times » sous le titre : « Immortalité de l'espèce, des signes pour les biologistes ».

L'augmentation de l'espérance de vie de l'homme lui permet de vivre plus longtemps aujourd'hui. Cependant, la qualité de la vie se dégrade de manière foudroyante. Dans cet article, le rapport des biologistes évoque une étude qui pourrait provoquer un profond changement dans le processus de vieillissement sans aucune perte de qualité de la vie.

Cette étude est très intéressante pour les étudiants de la Bible pour deux raisons :

1. connaître l'explication scientifique de la mort de l'homme (confirmant par là, la sentence de mort prononcée par Dieu),

2. savoir comment la vie éternelle est possible techniquement.

Tout organisme vivant créé sur terre par Dieu est composé d'unités microscopiques appelées cellules. Ces cellules ont la capacité de croître et de se diviser. Toutefois, il existe une limite à ce processus qui finalement cesse comme l'explique l'article :

« Depuis des décennies, les biologistes savent que la mortalité du corps est renfermée au niveau cellulaire dans une loi immuable appelée la limite de Hayflick. Le docteur Hayflick de l'Université de Californie, à San Francisco, a découvert que lorsque l'on prend des tissus cellulaires humains pour les mettre en culture en laboratoire, tout d'abord ils croissent et se divisent environ cinquante fois — le nombre variant selon le genre de tissus — pour tomber ensuite dans la sénescence (vieillesse). »

La « limite de Hayflick » est la raison qu'invoquent les scientifiques pour expliquer la mortalité de l'homme, les cellules de l'homme cessent de se renouveler ce qui aboutit à sa mort inéluctable.

La Bible explique la mortalité de l'homme comme étant le résultat de la désobéissance du père Adam et l'entrée du péché dans le monde. Cette condamnation à mort s'est étendue à toute l'humanité et chacun est victime de cette peine de mort.

Les biologistes définissent la mortalité assimilée au fait de mourir et l'immortalité assimilée à la vie éternelle en se basant sur les définitions du dictionnaire.

Les définitions bibliques de la mortalité et de l'immortalité ne sont pas limitées à la vie présente. Elles définissent le mot mortel comme pouvant mourir (bien que ne mourant pas nécessairement) et celui d'immortel comme ne pouvant pas subir la mort. Etre mortel signifie que la mort reste possible alors qu'être immortel signifie que la mort est impossible.

Les expressions « âme immortelle » et « âme qui ne peut mourir » sont si communément employées dans les conversations religieuses que ceux qui n'ont pas effectué de recherches sur ces termes dans la Bible prennent pour acquis leur origine biblique.

Ce sera donc pour beaucoup une surprise de taille que d'apprendre que ces expressions ne se trouvent pas du tout dans la Bible ! La traditionnelle

immortalité de l'âme humaine est un pur produit de l'imagination de l'homme qui n'a aucun support biblique d'aucune sorte.

La sentence de mort

La première fois que la condamnation pour le péché est mentionnée dans la Bible, il est écrit que ce sera la mort. Dieu a dit à Adam : « *Le jour où tu en mangeras, tu mourras* » (Genèse 2:17). Lorsque nos premiers parents ont partagé le fruit défendu, Dieu leur a dit : « *Tu es poussière et tu retourneras dans la poussière* » (Genèse 3:19).

L'ultime limite de la peine était le retour à la poussière. Rien d'autre ne fut dit à nos premiers parents concernant les conséquences de leur péché si ce n'est les chagrins accidentels qu'ils auraient à éprouver avant leur mort. L'accomplissement final de la sentence d'Adam est évoqué en Genèse 5:5 où nous lisons : « *Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans ; puis il mourut* » (Ecclésiaste 12:9) a été mal interprété au sens où l'homme posséderait un « esprit » immortel qui ne peut donc mourir et qui, à la mort du corps retourne à Dieu.

Citons ce verset : « *Avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu, qui l'a donné* ». La clé pour une bonne compréhension de ce texte est le mot « *retourne* ». La « *poussière* » dont sont faits le corps et l'esprit, tous deux retournent, cela signifie qu'ils reviennent chacun à leur état d'avant la naissance.

Le mot esprit, tel qu'il est utilisé dans ce texte est une traduction d'un mot hébreu qui ailleurs, dans l'Ancien Testament, est traduit par « *souffle* ». Il est utilisé pour définir la puissance de vie donnée par Dieu, inhérente au souffle. Dans son discours à l'Aréopage, Paul déclare qu'en Dieu « *nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Actes 17:28).

A la mort, le corps retourne à la poussière. De même, comme le texte cité plus haut le déclare, il devrait être évident pour tous, que la force donnée par Dieu pour vivre, c'est-à-dire l'esprit ou le souffle « *retourne* » également à lui. Ce souffle est venu de Dieu qui est le pourvoyeur de vie et par conséquent, il retourne tout naturellement à lui comme cela est mentionné.

Qu'est-ce qu'une âme ?

Qu'est-ce que l'âme alors ? Dans l'Ancien Testament, le mot âme est traduit de l'Hébreu par *nephesh*. Dans sa « Concordance Analytique des Ecritures », le professeur Young déclare que le mot « nephesh » signifie tout simplement « animal » ou traduit librement « tout ce qui est animé ou vivant — un être sensible ».

Ce mot est utilisé dans l'Ancien Testament aussi bien pour désigner les animaux inférieurs que pour désigner l'homme. On le retrouve ainsi en Nombres 31:28 pour décrire des animaux tels que « des boeufs, des ânes et des brebis ».

Si nous voulions donc insister sur l'idée que le mot hébreu *nephesh* traduit dans l'Ancien Testament par « âme » signifie « âme immortelle », alors nous serions obligés de conclure que les animaux de rang inférieur possèdent également une âme immortelle — une conclusion que peu de personnes accepteraient.

Dans le Nouveau Testament, le mot âme est traduit du mot grec *psuche*. Nous savons que ce mot possède exactement la même signification que le mot hébreu *nephesh*, puisque l'apôtre Pierre l'utilise pour traduire ce dernier lorsqu'il cite Psaumes 16:10.

On trouve cette citation en Actes 2:27 où nous lisons : « *Car tu n'abandonneras pas mon âme* (en grec, *psuche* et en hébreu *nephesh*) *dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption* ». Pierre nous dit qu'il s'agit d'une prophétie à propos de la mort et de la résurrection de Jésus — et son âme ne resta pas dans le séjour des morts.

En Matthieu 26:38, on rapporte que Jésus a dit : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort* ». Ceci est en complète harmonie avec la déclaration prophétique concernant Jésus qui dit que son âme (ou vie) fut livrée en « sacrifice pour le péché » (Esaïe 53:10).

L'âme de Jésus est morte et à travers cet unique grand sacrifice, les âmes de toute l'humanité furent rachetées de la mort pour être finalement ressuscitées de la condition de la mort.

On trouve une autre utilisation intéressante de ce mot grec *psuche* (âme en français) dans le Nouveau Testament en Actes 3:19 à 23. Ici nous trouvons une prophétie qui décrit le travail de restitution ou de résurrection qui sera mené par le Messie après sa Seconde Venue et l'établissement de son royaume. Nous y apprenons alors

que « *quiconque (ou toute âme) n'écouterà pas (n'obéira pas à) ce prophète sera exterminé du milieu du peuple* ».

Ainsi donc, l'Ancien et le Nouveau Testament insistent sur le fait que toutes les âmes humaines sont « mortelles », sujettes à la mort et qu'à la fin, toutes les âmes dépravées ou méchantes seront détruites — et non pas préservées et tourmentées comme les crédos du Moyen-Age voudraient que l'on croit.

La première âme vivante créée

Observons soigneusement le processus par lequel la première âme humaine fut rendue vivante, cela nous aidera à mieux comprendre ce qu'est véritablement une âme. Ce passage se trouve en Genèse 2:7 où nous lisons : « *L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant* ».

L'âme est présentée là comme étant le résultat ou le produit de l'union d'un corps ou organisme associé à un souffle de vie — « l'homme devint une âme vivante ». Ce passage ne dit pas, comme beaucoup de personnes l'ont supposé de manière erronée dans le passé que Dieu a créé l'homme pour lui injecter ensuite une âme — il déclare, au contraire, que c'est pendant la création que l'homme devint une âme, ce qui est plutôt différent.

Selon ce récit, l'organisme ou le corps de l'homme fut tout d'abord formé — « de la poussière de la terre ». Ceci est en harmonie scientifique avec les faits tels que nous les connaissons aujourd'hui, à savoir que le corps humain est composé en totalité des différents éléments chimiques que l'on trouve dans la terre. Puis, un « souffle de vie » fut insufflé dans cet organisme, il s'agit de la force animée de l'air que nous respirons et qui est nécessaire à toute vie animale. Le mot hébreu traduit ici par « souffle » est *neshamah*. Selon le professeur Young ce mot signifie littéralement « souffle ». Le fait qu'il fut insufflé dans les narines d'Adam renforce l'idée que c'était le souffle.

Assurément, les narines de l'homme seraient un endroit pour le moins inattendu pour y voir le siège de l'âme immortelle. Que se passa-t-il donc lorsque le souffle de vie fut insufflé dans les narines de ce premier

organisme humain ? Il devint vivant — ou, comme le verset le déclare, « une âme vivante ».

Vu ainsi, l'âme est véritablement le résultat de l'union d'un organisme avec les qualités génératrices de vie du souffle — « le souffle de vie ». Une illustration simple de ceci peut être donnée avec la lumière électrique. L'intérieur d'une ampoule avec le vide et le filament ne sont pas la lumière pas plus que l'électricité qui la parcourt. Mais c'est l'union du corps de cette ampoule associé à l'électricité qui produit la lumière. Détruisez l'ampoule (l'organisme) ou coupez le courant électrique (correspondant au souffle de vie) et la lumière disparaît. Elle cesse d'exister, ayant été éteinte.

Ainsi en est-il de l'âme humaine. Lorsque le corps se détériore par la maladie ou un accident au point de ne plus pouvoir réagir de manière suffisante aux impulsions du maintien de la vie prodiguées par le souffle de vie, l'âme ou la vie de l'individu s'échappe. Elle cesse d'exister, et il meurt. De même, si pour quelque raison ou manière que ce soit, le souffle de vie est retenu comme lors d'une noyade ou d'une asphyxie, la vie cesse également — l'âme cesse d'exister.

Le secret de la vie

Chacun devrait avoir présent à l'esprit que le grand secret de la vie — ces manifestations extérieures que nous sommes capables de comprendre dans certaines limites — est entre les mains du Créateur. Il est non seulement le grand Créateur de l'homme mais également de tous les animaux de rang inférieur. Il est pour toute vie sur terre ce que représente le soleil pour toute lumière naturelle, c'est-à-dire la source.

Il est impossible à l'homme de créer un organisme, d'y mettre de l'atmosphère terrestre et de le rendre vivant. L'air littéral est le souffle de vie que possèdent tout homme et tout animal parce que c'est le moyen que le Créateur a utilisé et par lequel le principe de vie se transmet à tout organisme vivant sur terre.

Ce principe de vie n'est pas une entité intelligente en tant que telle, mais la manifestation de la puissance de Dieu par qui toute vie existe. Genèse 7:15 à 22 nous informe ainsi que tous les animaux de rang inférieur possèdent aussi ce même souffle de vie.

La recherche cellulaire

Qu'est-ce que les biologistes ont bien pu découvrir pour qu'ils parlent d'immortalité ? (pour être correct, ils devraient parler de « vie éternelle »). Ils sont parvenus à briser la limite de Hayflick à propos de la division des cellules puis de l'arrêt de ce processus.

La raison pour laquelle les cellules sont limitées dans le processus de division est due au fait qu'un gène ADN connu sous le nom de « télomère » devient de plus en plus court à chaque fois que la cellule se divise. Lorsque cette cellule atteint une taille minimale, elle entre dès lors dans une phase terminale. Les biologistes ont découvert que chaque cellule possède un gène qui peut restaurer le télomère à sa taille initiale.

Pour une raison inconnue, ce gène qui se trouve dans les cellules de notre corps est refoulé et rendu inactif. Des travaux scientifiques récents ont consisté à insérer une copie d'un de ces gènes actifs dans des cellules afin de leur permettre de se diviser indéfiniment (pour toujours).

Ces cellules doivent figurer parmi les plus saines et utiles dans le corps humain car il existe une autre catégorie de cellules qui se divisent indéfiniment et causent la mort du corps. Il s'agit des cellules cancéreuses. C'est ce gène particulier qui est détruit rapidement par les cellules cancéreuses qui se divisent indéfiniment pour causer une mort prématurée. De telles cellules cancéreuses détruisent le mécanisme de défense du corps.

L'espoir de la vie éternelle

Les cellules qui ont fait naître un espoir si on les utilisait pour fournir le gène actif nécessaire sont appelées les « cellules embryonnaires » et on les trouve dans l'embryon. Une fois l'embryon développé et venu au monde, le gène nécessaire dans ces cellules devient inactif.

Ceci accrédite l'expression souvent entendue qu'aussitôt qu'un enfant vient au monde, il commence à mourir. Où en sont arrivés les biologistes dans leur quête d'activer ce gène dans les cellules de notre corps ? Pas très loin. Une équipe de chercheurs est parvenue à isoler certaines cellules embryonnaires. Une autre équipe a réussi à isoler le gène télomère. Combiner ces gènes et les replacer dans le corps humain par transplantation est un travail de longue haleine.

Personne n'est capable de dire si de telles cellules seraient rejetées par le corps comme cela s'est déjà passé avec la transplantation d'organes,

mais de toutes façons, on ne sera pas confronté à ce genre de problèmes avant un futur éloigné.

L'importance de ces découvertes scientifiques réside dans le fait que le corps humain tel qu'il a été conçu et créé par Dieu peut en effet, vivre éternellement. C'est pourquoi Dieu a promis la vie éternelle aux enfants d'Adam rachetés et obéissants après la résurrection. Les promesses de la Bible sont réelles et non pas fantaisistes. Le plan de Dieu pour l'homme, c'est la vie éternelle sur la planète Terre. L'homme cependant dans sa condition parfaite restaurée ne sera pas immortel.

L'immortalité

Le mot « immortel » n'est utilisé qu'une seule fois dans toute la Bible ; et encore, dans ce cas, il ne s'adresse pas à l'homme mais à Dieu. Citons ce passage que l'on trouve en 1 Timothée 1:17 : « *Au roi des siècles, immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire, aux siècles des siècles !* ».

En 1 Timothée 6:16, nous trouvons un verset similaire où le mot immortalité est également employé. Ce texte parle aussi de Dieu. Le voici : « *Qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartient l'honneur et la puissance éternelle* ».

Ces deux citations devraient régler de manière définitive la question de savoir si par nature l'homme est une créature immortelle. Le mot immortalité se retrouve à 4 autres endroits dans la Bible et à chaque fois il évoque une récompense future conditionnelle pour tous ceux qui durant leur vie actuelle marchent fidèlement sur les traces de notre Maître.

Nous insistons à nouveau sur le fait que nous n'essayons pas de prouver qu'il n'existe pas de vie future pour les êtres humains ; bien au contraire car selon la Bible tout espoir de vie future repose sur la résurrection des morts. Cette idée ne repose pas sur la supposition que nous sommes immortels par nature et donc que nous ne pouvons pas mourir.

Nous notons quatre versets qui font référence à l'espérance chrétienne d'accéder à l'immortalité auprès de Dieu. Lisons le premier en Romains 2:7 « *réservant la vie éternelle à ceux (ceux chrétiens) qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et*

l'immortalité ». Ce texte montre bien que l'immortalité n'est pas une possession actuelle du chrétien, mais quelque chose à rechercher « *par la persévérance à bien faire* ». Citons le verset en 1 Corinthiens 15:53 : « *Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité* ». Ici, nous apprenons que l'immortalité est une qualité qui, pour être possédée à jamais doit être « revêtue ». L'apôtre explique bien qu'à l'heure actuelle nous sommes des êtres mortels. Le verset suivant déclare : « *Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : la mort a été engloutie dans la victoire* » (verset 54).

Le quatrième verset où le mot immortalité est nommément cité se trouve en 2 Timothée 1:10. Citons-le : « *Et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile* ».

D'après ce passage, il apparaît évident que personne avant la première venue de notre Seigneur n'a eu l'opportunité de lutter afin de parvenir à l'immortalité comme l'Église y est encouragée durant tout l'âge de l'Évangile. Ce verset montre également que tout espoir de vie et d'immortalité est centré sur Jésus et son travail de rédemption.

Pour l'Église, la récompense de l'immortalité est quelque chose de saisissant qui confond même l'esprit. Les tests de fidélité doivent être minutieux et sévères. Le standard qui doit être atteint pour obtenir cette récompense est obligatoirement très élevé.

Que Dieu nous accorde la force et nous aide à atteindre ce standard et à lui rester fidèles jusqu'à la mort.



Un temps pour adorer

Verset mémoire : « *Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer* » — Matthieu 2:2

Texte choisi : Matthieu 2:1-12

Cette déclaration vient de ces hommes sages venus de l'est — bien qu'étant perses — qui ont vu une merveilleuse étoile qui d'après leur compréhension présageait la naissance d'un grand Roi. L'étoile les mena jusqu'en Judée, et naturellement, ils allèrent au palais du Roi Hérode.

Là, ils se renseignèrent à ce sujet en demandant : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui* » (Matthieu 2:2-3). Son trouble n'était pas étonnant, la perspective d'un roi rival n'étant pas pour lui plaire.

Hérode appela immédiatement le souverain sacrificateur et les scribes qui étaient instruits concernant la Loi et les Prophètes afin d'apprendre d'eux la ville où il était prédit que le Christ devait naître. Ils lui répondirent que la ville de Bethléhem, située à une dizaine de kilomètres de Jérusalem, avait l'honneur d'être le berceau du Sauveur.

Nous lisons dans Michée 5:1-2 : « *Et toi Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité* ». Ainsi, Hérode envoya les mages à Bethléhem, disant : « *Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer* » (Matthieu 2:8).

Le roi simula un intérêt dans cette recherche dans le but de contrecarrer le plan divin en tuant l'enfant. Plus tard, lorsqu'Hérode ne vit pas les mages revenir, il réalisa qu'il avait été trompé à cause de son mauvais projet. Aussi, voulant toujours protéger son trône d'un prophète qui

pourrait un jour l'en déposséder, il décida de mettre à mort tous les enfants de la ville de Bethléhem âgés de deux ans et moins.

Cependant, les mages eurent connaissance de ce qu'Hérode avait conçu : « *Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe* » (Matthieu 2:9-11).

Les mages sages qui cherchaient l'enfant Jésus afin d'adorer le nouveau roi, et pour lui offrir des présents, symbolisent ceux qui — de tout temps — lui portent l'encens de leur dévotion ; et comme cadeaux, leurs talents et leurs forces. L'apôtre Paul décrit le grand honneur et les louanges éternelles qui seront accordées à ce roi nouveau né lorsqu'il établira son Royaume sur la terre.

Il dit : « *C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé [Jésus], et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père* » (Philippiens 2:9-11).



Association des Etudiants de la Bible

Conduit par la Parole

Verset mémoire : « *Dites à la fille de Sion : voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse* » — Matthieu 21:5

Texte choisi : Matthieu 21:1-17

Quand notre Seigneur Jésus fit son entrée triomphale dans Jérusalem sur une humble bête de somme, ce fut afin d'accomplir la prophétie de Zacharie qui avait été écrite environ cinq cents ans plus tôt.

Le prophète dit : « *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse* » (Zacharie 9:9).

Jésus s'offrit lui-même à son peuple pour être son roi, sachant qu'il le rejetterait. Il savait que son peuple pouvait être facilement détourné de la bonne voie et que les chefs religieux hypocrites n'attendaient qu'une opportunité de le saisir. Il se soumit de plein gré à la volonté de Son Père céleste en tant qu'agneau de Dieu qui devait être tué pour les péchés de toute la famille humaine quelques jours plus tard seulement. Le temps était venu de mettre fin à son ministère terrestre comme cela avait été montré auparavant dans les images du Lévitique.

Jésus avait précédemment relevé Lazare de la mort, ce qui était une illustration du plus grand travail de restitution qui prendrait place dans le royaume millénaire futur. Cet acte, ainsi que les nombreux miracles de guérisons des malades et des infirmes, de même que ceux des aveugles dont les yeux furent ouverts et des sourds dont les oreilles se mirent à entendre, étaient des illustrations du temps futur de bénédiction. Mais les chefs d'Israël — le propre peuple de notre Seigneur — au lieu de se réjouir de leur roi et sauveur, conspirèrent pour faire mourir celui qui était venu pour les sauver.

Jésus leur déclara la gravité de leur refus en leur disant : « *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés,*

combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici votre maison vous sera laissée déserte » (Matthieu 23:37,38).

L'endroit où Jésus se tenait pour prophétiser le malheur d'Israël était exactement le même que celui où, quelques années plus tard, des soldats romains sous Titus marchèrent pour la destruction de Jérusalem, et pour le terrible carnage et les souffrances qui suivirent. Des milliers de Juifs furent massacrés alors que beaucoup plus furent crucifiés à l'extérieur de la ville même où ils avaient rejeté leur sauveur et où ils avaient exigé sa crucifixion.

Au temps marqué, les expériences amères qui vinrent sur le peuple juif seront remplacées par des réjouissances quand notre Seigneur, ensemble avec son épouse composée de 144 000 membres, établira sa loi de justice sur la terre (Apocalypse 14:3).

Le prophète Zacharie dit : *« Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né » (Zacharie 12:10).* L'accomplissement de la mission de Jésus de donner sa vie en sacrifice pour toute la famille humaine deviendra une réalité.

De même que Jésus fut proclamé roi à Jérusalem il y a environ 2 000 ans, de même il sera acclamé par tous en tant que « Roi des rois » et « Seigneur des seigneurs » dans son royaume.



Association des Etudiants de la Bible

La joie d'être prêt

Verset mémoire : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* » — Matthieu 25:13

Texte choisi : Matthieu 24:1 à 25:13

Dans cette leçon, les enseignements du Seigneur sont centrés autour des événements de sa seconde présence, longtemps attendue, et il donne une parabole concernant ses disciples qui seraient en scène à ce moment-là.

Dans cette parabole, Jésus porte à notre attention deux classes de chrétiens : premièrement, ceux qui regardaient les signes se rapportant à son retour et qui se préparaient eux-mêmes en conséquence. Il appelle ceux-ci les « vierges sages ».

Il appelle « folles » les autres qui étaient insouciantes et négligentes. Pendant la longue période de son absence, les deux classes se sont développées ensemble.

Mais quand la fin de l'Age de l'évangile s'approcha, un grand changement à ce sujet devait avoir lieu. Depuis la fin du dix-neuvième siècle, un travail de séparation se mit progressivement en place, faisant partie de la moisson de l'Age de l'Évangile.

Il est noté que toutes les vierges étaient assoupies et toutes se réveillèrent, préparèrent leur lampe et partirent à la rencontre de l'époux à minuit. La différence entre les deux classes fut visible quand les vierges folles réalisèrent qu'elles ne s'étaient pas préparées en prenant suffisamment d'huile pour leur lampe.

Les vierges sages avaient réfléchi à l'importance de prendre avec elles l'huile nécessaire. Elles ne furent pas d'accord de partager leur provision quand celles qui étaient moins préparées leur demandèrent de le faire. Elles répondirent : « *Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous* » (Matthieu 25:9).

Pendant que les vierges folles allèrent chercher de l'huile, l'époux arriva et celles qui étaient préparées entrèrent pour les noces et la porte

fut fermée. Et le Seigneur dit à celles qui étaient restées à la porte : « *Je ne vous connais pas* » (verset 12).

Depuis plus de cent ans, le Seigneur est présent pour s'occuper des affaires de son église ainsi que pour préparer son futur royaume. Pendant ce temps, son peuple prit conscience du message de la vérité incluant beaucoup de prophéties du « temps de la fin », qui avaient été cachées jusqu'aux années de clôture de l'Age de l'évangile. Certains chrétiens seront plus vigilants à ces merveilleuses promesses alors que d'autres les apprécieront moins. Ceux qui auront une plus grande mesure de Saint Esprit de compréhension et qui auront gardé leur lampe prête et allumée seront parmi ceux de la classe fidèle qui entreront au « festin du mariage ».

Dieu affecta une période d'environ 2 000 ans, appelée l'Age de l'évangile, à la sélection de l'épouse de Christ. Les qualités requises pour cette sélection sont d'un très haut niveau et seulement 144 000 doivent être sélectionnés. Ceux-ci sont illustrés par ces vierges sages qui sont définies comme « appelés, élus, fidèles » (Apocalypse 17:14).

Les vierges imprudentes qui ne se procurèrent pas suffisamment d'huile pour leur lampe sont illustrées par une « grande multitude » (Apocalypse 7:9).

Nous comprenons que la porte pour le Haut Appel en Jésus Christ est encore entrouverte pour ceux qui cherchent à entrer. Quand elle sera fermée, elle ne s'ouvrira plus jamais. Cet appel spécial a été limité au temps de l'Age de l'évangile. Là il y aura de la joie à jamais pour ceux qui se seront préparés pour les noces avec notre Seigneur Jésus et pour le merveilleux travail du royaume.



La mort pour nous

Verset mémoire : « *Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, furent saisis d'une grande frayeur, et dirent : assurément, cet homme était Fils de Dieu* » — Matthieu 27:54

Texte choisi : Matthieu 27:32-61

Le zèle cruel et meurtrier des chefs religieux d'Israël culmina à l'arrestation, au simulacre de procès et à la crucifixion de la plus noble personne du genre humain, Jésus de Nazareth. Pour satisfaire la loi juive, et pour expédier l'affaire, — car aucune exécution n'était autorisée pendant la semaine de Pâque — leur conspiration se déroula à la hâte la nuit précédant le grand sabbat juif.

Le souverain sacrificateur condamna rapidement Jésus et le Sanhédrin se dépêcha d'organiser une réunion tôt le matin pour confirmer les décisions qui avaient été prises alors qu'il faisait encore nuit. Cependant, le Sanhédrin n'était autorisé à juger le peuple que pour des affaires religieuses. Il devait toutefois demander la confirmation des autorités civiles pour exécuter la sentence de mort.

Alors Jésus fut conduit précipitamment pour comparaître devant Pilate, qui, en tant que gouverneur local, représentait l'empire romain. Pilate perça à jour rapidement les fausses accusations qui avaient été déposées contre le Maître. Il était évident que des méthodes trompeuses étaient utilisées pour condamner leur prisonnier. Jésus n'était pas coupable d'avoir résisté à l'autorité légale ni d'avoir troublé la paix. Il n'était certainement pas une menace pour le puissant pouvoir de Rome ! Ainsi, Pilate envoya notre Seigneur vers le roi Hérode pour sa décision.

Hérode avait vivement désiré rencontrer Jésus, car il avait beaucoup entendu parler de lui, et il avait connaissance de ses miracles et de son ministère. Il fut certainement fortement impressionné par l'expression du visage de notre Seigneur quand il se tint là devant lui. Cependant, après avoir permis que Jésus subisse la moquerie et l'insulte, Hérode renvoya

l'homme innocent à Pilate pour que soit prononcée la condamnation (Matthieu 27:2).

Ce fut un grande déception pour Pilate quand les sacrificateurs et Jésus revinrent. Après avoir une nouvelle fois écouté les fausses accusations contre Jésus, Pilate déclara qu'il ne pouvait trouver aucune faute envers cet homme. Mais le temps était court et les chefs religieux étaient soucieux de terminer ce qu'ils avaient commencé.

Usant de leur persuasion, ils excitèrent la foule qui s'était réunie pour qu'elle agisse en leur faveur. Pilate était incapable de faire entendre raison à la foule qui criait : « *Qu'il soit crucifié !* » (Matthieu 27:22,23). Il eut recours à la coutume juive selon laquelle Jésus aurait dû être relâché mais ils insistèrent pour que Barabbas — un homme coupable — soit relâché à la place. « *Voici l'homme* » dit Pilate (Jean 19:5), quand il amena Jésus devant la foule.

Cependant, étant donné les circonstances, il fut obligé de signer les papiers d'exécution mais pas avant de s'être lavé les mains devant eux et en déclarant : « *Je suis innocent du sang de ce juste* » (Matthieu 27:24). Satan, qui était derrière ces actes malfaisants, était sûr que maintenant notre Seigneur était hors de son chemin.

Mais Dieu fut plus fort dans la mesure où la mort de Jésus assura la libération de toute la famille humaine de sa sentence de mort. En faisant ainsi, Jésus « *s'est donné lui-même en rançon pour tous, c'est là le témoignage rendu en son propre temps* » (1 Timothée 2:6). Il avait déposé le prix correspondant pour Adam et sa descendance. Assurément, c'était vraiment le Fils de Dieu et sa mort était pour nous tous.



Association des Etudiants de la Bible

La base de notre autorité

Verset mémoire : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.* » — Matthieu 28:19, 20

Textes choisis : Matthieu 27:62 à 28:20

Le ministère de Jésus sur la terre était terminé. Il avait fidèlement déposé sa vie humaine parfaite en sacrifice, comme prix correspondant pour le péché d'Adam et était en conséquence mort pour toute l'humanité. Il était maintenant mort, et il reposait dans la tombe. Pourtant, les chefs religieux d'Israël continuèrent à conspirer contre lui.

Cette leçon concerne cette conspiration : « *Les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate, et dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : après trois jours je ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple : il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit : vous avez une garde ; allez, gardez-le comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent, et s'assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre* » (Matthieu 27:62-66).

Alors que les ennemis du Maître parlait de lui comme de « cet imposteur », le pouvoir puissant du Père Céleste était sur le point d'être manifesté. Le plus grand événement de l'histoire du monde fut la résurrection de notre Seigneur Jésus de la tombe. Aucune barrière humaine élevée ne fut capable d'empêcher cet événement. Le Père l'a élevé à une vie de beaucoup supérieure à celle d'un être humain parfait — précisément à la nature divine à Ses côtés. Ce fut sa récompense pour avoir si fidèlement déposé sa vie en sacrifice en tant que sauveur de toute la famille humaine.

Les détails des événements entourant la résurrection sont émouvants ! (Matthieu 28:1-10) Ceci ne fut pas le sentiment de ses ennemis qui persistèrent à dissimuler les événements qui se déroulaient. Les sacrificateurs et les anciens furent alarmés par les nouvelles de quelques-uns des hommes qui avaient gardé la tombe de Jésus.

Par la suite, ils se rencontrèrent pour discuter de la situation et décidèrent d'offrir une somme d'argent importante aux gardiens de la tombe afin qu'ils cachent la vérité. On leur demanda de dire que les disciples étaient venus dans l'obscurité et qu'ils avaient dérobé le corps de Jésus. En outre, on leur assura que s'ils étaient questionnés par Pilate concernant cette affaire ils seraient mis à l'abri des représailles (Matthieu 28:11-14).

Le pouvoir et les desseins de Dieu ne peuvent être changés. La résurrection de Jésus était une réalité et ses disciples furent témoins de ce fait. Il dit : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre* » (Matthieu 28:18). Il chargea en plus ses disciples d'apporter le message de la vérité à toutes les nations et leur enseigna qu'ils devraient continuer d'observer les nombreuses leçons qu'ils avaient apprises durant son ministère terrestre. Son assurance réconfortante se traduisait par le fait qu'il serait avec ses disciples, même jusqu'à la fin de l'âge de l'évangile. « *Car la parole de Dieu est vivante et efficace ... pénétrante jusqu'à partager âme et esprit* » (Hébreux 4:12). Ceci est la base de notre autorité, la Parole sûre de Dieu !



Association des Etudiants de la Bible

Entrer dans le repos

HEBREUX — CHAPITRE QUATRE

Verset 1

« Dieu nous a laissé la promesse que nous pourrions entrer dans le repos qu'il nous a préparé. Prenons donc bien garde que personne parmi vous ne se trouve avoir manqué l'occasion d'y entrer ».

Les derniers versets du chapitre 3 présentent l'exemple d'Israël, qui n'est pas entré dans son repos, un repos qu'il aurait pu apprécier à ce moment-là ; ces versets nous rappellent également que son échec était dû à l'incrédulité. C'est cet exemple que l'Apôtre évoque quand il écrit « prenons donc garde ». Mais la crainte visée n'est pas la peur ou la terreur. L'Apôtre écrit que Dieu ne nous a pas donné l'esprit de crainte (2 Timothée 1:7).

La « crainte » que nous devrions avoir, celle de manquer de peu la promesse que le Seigneur nous a faite d'entrer dans son repos, est en fait la veille ou la vigilance nécessaire pour s'assurer que nous restons toujours fidèles aux exigences du Seigneur. Quand l'Apôtre parle de manquer « une promesse », il s'agit de manquer de remplir ses conditions ; en effet, toutes ses promesses à ceux qui sont des participants de l'appel Céleste dépendent de leur fidélité à faire la volonté de Dieu.

Le manque de foi ou l'incrédulité est l'un des plus grands facteurs d'échec. Comme chrétiens, nous devrions être en alerte pour éviter ce piège. Par ailleurs, le manque de veille résulte de l'affaiblissement de la foi.

L'aveuglement, l'influence paralysante de l'incrédulité a fait chuter les Israélites. Ayant ceci à l'esprit, nous devrions apprécier les dangers présents dans notre propre cas et le danger d'être surchargé par les soucis de cette vie ; nous ne devrions pas non plus permettre à quelque nuage terrestre d'obscurcir notre vision spirituelle, nous empêchant d'y « entrer ».

La promesse d'un héritage Céleste est si précieuse que rien ne devrait nous empêcher de l'atteindre ! Nous devrions nous y préparer en nous alimentant de manne Céleste fournie par le Seigneur et en buvant en abondance de l'eau de la vérité « du rocher frappé », le Christ Jésus. Cette promesse est pour tous les consacrés. Cependant, seuls l'atteindront ceux qui sont forts dans la foi, comme Caleb et Josué, et qui conservent leur confiance par la communion et la prière.

Verset 2

« Car nous avons reçu la Parole de Dieu tout comme ceux qui étaient dans le désert. Or, ils ont entendu ce message sans aucun profit, car lorsqu'ils l'entendirent, ils ne le reçurent pas avec foi. »

Le mot « Evangile » signifie « bonne nouvelle ». Généralement, nous associons ce mot à « l'Evangile du Christ : la puissance de Dieu pour le salut » (Romains 1:16). Paul nous dit cependant que « Dieu ... a prêché avant l'Evangile à Abraham » (Galates 3:8). Dans ce dernier cas c'était la bonne nouvelle disant que par la descendance du patriarche, toutes les familles de la terre seraient bénies.

Dans ce deuxième verset du chapitre, Paul emploie le mot « Evangile » pour décrire la bonne nouvelle, celle que les Israélites entreraient dans leur héritage, la terre promise. Pour eux, ceci a signifié le repos des difficultés du désert — la chaleur du désert, la vie dans des tentes, et d'autres difficultés.

Quittant cela, ils sont entrés dans une terre de belles collines et de vallées, où il y avait des sources abondantes d'eau vive, fraîches et régénérantes, et une quantité suffisante de nourriture. C'était le repos le plus élevé que les Israélites aient pu imaginer (voir Deutéronome 8:7-9; 11:10-12).

Ces bonnes nouvelles à Israël étaient, comme l'Apôtre l'indique, un type de l'Evangile qui nous a été prêché, à nous l'Israël spirituel. Notre repos final sera apprécié dans un Canaan Céleste. Les Israélites typiques n'ont pas profité du message qui leur avait été prêché, mais il ne devrait pas en être ainsi avec nous. Nous devrions accomplir la parole aussi bien que l'écouter.

Versets 3, 4

« Nous qui croyons, nous allons entrer dans ce repos, dont Dieu a dit : « Dans ma colère j'ai fait ce serment : Ils n'entreront jamais dans le pays où je leur ai préparé le repos ! » En effet, quelque part dans l'Écriture il est dit ceci à propos du septième jour : Dieu se reposa le septième jour de tout son travail. »

Il y a un repos que le peuple de Dieu qui est fort dans la foi peut apprécier avant même qu'il n'entre dans le repos. Dans ce cas-ci le repos dépend de notre foi.

Quel est ce repos ? L'Apôtre explique qu'il est comme le repos dans lequel Dieu est entré quand le travail original de la création a été fini. Nous ne devons pas supposer que Dieu ait été physiquement fatigué et qu'il ait cessé toute l'activité jusqu'à ce qu'il se soit reposé.

Sur ce point le prophète Esaïe a écrit, *« Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas entendu dire ? Le Seigneur est Dieu de siècle en siècle ; il a créé la terre d'une extrémité à l'autre. Jamais il ne faiblit, jamais il ne se lasse »* (Esaïe 40:28).

Dieu a qualifié son travail créateur de « très bon », mais il savait que l'homme devait être éprouvé, que dans cette épreuve il échouerait et tomberait sous la sentence de mort. Dieu l'a permis pour que la race humaine puisse éprouver le mal et apprendre les résultats terribles de la désobéissance à ses lois.

Le bénéfice de cette expérience, cependant, ne pourra être retiré que par le retour de l'homme à la vie, et ceci ne pouvait pas être fait sans qu'un Rédempteur n'ait offert sa vie pour celle, perdue, d'Adam. Ce travail global de bénir la race déchue par le rachat et la restauration a été confiée au Logos, qui devint Christ.

Versets 5-8

« et encore dans ce passage : « S'ils entrent dans mon repos ! » Puisqu'il reste donc que quelques-uns y entrent, et que ceux qui auparavant avaient été évangélisés ne sont pas entrés à cause de leur désobéissance, encore une fois il détermine un certain jour, disant, en David, si longtemps après : « Aujourd'hui », comme il a été dit auparavant : « Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs. » Car si Josué leur avait donné le repos, il n'aurait pas parlé après cela d'un autre jour. »

Dans ces versets on voit clairement que dans le plan divin, un nombre avait été fixé : celui de ceux qui prouveraient leur fidélité à Dieu par leur foi et leur confiance complètes en lui, ceux qui montreraient une foi si forte qu'ils pourraient lui consacrer leur tout, et se reposer complètement sur la certitude qu'il ferait agir toutes choses pour leur bien.

Les Israélites qui étaient sortis de l'Égypte avaient échoué dans cette épreuve. David s'y rapporte dans le Psaume 95:7,8. Paul cite ce passage et indique que quand le psalmiste a employé l'expression « aujourd'hui », il parlait prophétiquement de l'âge de l'Évangile. Mais maintenant notre foi est éprouvée, et cela nous incite à être en alerte, à « craindre » de peur que nos cœurs ne deviennent endurcis, et que l'opportunité de l'appel Céleste nous soit enlevée et donnée à d'autres. Les occasions de cet âge actuel de l'Évangile sont limitées, dit l'Apôtre. Nous savons qu'il sera bientôt terminé, aussi soyons diligents, parce que « *le temps est court* » (1 Corinthiens 7:29).

Parlant du point de vue du sabbat typique, et prophétiquement, du « reste de foi » apprécié par l'Israël spirituel, le prophète Esaïe décrit la façon dont nous pouvons nous réjouir dans le Seigneur, sachant qu'il nous nourrira « *avec l'héritage de Jacob* » (Esaïe 58:13, 14). Jacob a renoncé à toutes ses possessions terrestres, mais a gagné en retour une douce communion avec le Seigneur et une réaffirmation de l'alliance faite avec Abraham et Isaac.

Pendant l'âge de l'Évangile nous avons un avant-goût du repos qui « reste », ce repos parfait au-delà du voile. Nous devrions apprendre à nous en remettre au Seigneur, sachant qu'il fait toutes choses à merveille (1 Pierre 5:7). Ainsi le fardeau est enlevé de nos propres cœurs, et nous pouvons apprécier la douce communion avec notre Père Céleste et avec notre Seigneur Jésus, manger par la foi du « fruit » succulent de la « terre de la promesse » et boire du vin nouveau du royaume. Quel merveilleux repos et quelle paix résultent d'une telle pleine confiance dans le Seigneur !

Versets 9-11

« Il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu. Car celui qui est entré dans son repos, lui aussi s'est reposé de ses oeuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes propres. Appliquons-nous donc à entrer

dans ce repos-là, afin que personne ne tombe en imitant une semblable désobéissance. »

« *Il reste un repos* » (verset 9) et « *appliquons-nous ... à entrer dans ce repos* » (verset 11) — ces deux passages se rapportent évidemment à notre repos Céleste, au-delà du voile. Et dans le dixième verset, comme une parenthèse, Paul parle de notre actuel repos de la foi en disant que, y étant entrés, nous avons maintenant cessé notre propre travail comme Dieu l'a fait avec le sien. Entrer dans le repos qui « reste » implique d'être entré dans le repos actuel de foi.

Verset 12

« Car la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du coeur. »

Dieu a parlé à l'Israël typique par Moïse, Josué, et d'autres. Leur foi a été examinée par la mesure de leur obéissance à la parole du Seigneur qui leur avait été donnée. Il nous parle également par sa Parole, et notre foi est également éprouvée sur notre ardeur à faire ces choses.

La parole de Dieu est le rayon le plus pénétrant. Elle découvre même les motifs secrets de nos pensées, comme illustré par la division de « l'âme et de l'esprit », ainsi que des jointures et de la moelle. Rien ne peut rester caché sous l'influence d'une telle introspection. Essayons de maintenir nos coeurs purs, afin que notre vision spirituelle puisse ainsi être claire et notre foi forte.

Verset 13

« Et il n'y a aucune créature qui soit cachée devant lui, mais toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire. »

La Parole de Dieu pénètre nos consciences les plus secrètes et nous indique à nous-mêmes ce que sommes, nous permettant de nous comparer à ce que nous devrions être. En attendant, le Seigneur examine également nos coeurs et évalue le progrès que nous faisons en lui soumettant chacune de nos pensées.

Versets 14, 15

« Ayant donc un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme [notre] confession ; car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse sympathiser à nos infirmités, mais il a été tenté en toutes choses comme nous, à part le péché. »

Quand nous nous rendons compte que les pensées et les intentions de nos coeurs ne sont pas justes devant Dieu, nous pouvons être assurés que notre Souverain Sacrificateur a pris une disposition affectueuse à notre égard. Puisque nous avons un tel Souverain Sacrificateur qui peut, en raison de ses propres expériences, nous prendre en sympathie, nous pouvons avec confiance continuer « à tenir ferme notre confession ».

Nous avons professé avoir accepté le Christ en tant que notre Rédempteur et Sauveur et nous être engagés pour marcher à sa suite avec le même dévouement. Nous avons affirmé croire les promesses de Dieu concernant « l'appel Céleste ». Nous nous sommes engagés à nous conformer nous-mêmes à toutes les conditions attachées à ces promesses.

Mais si nous pensons à nous-mêmes et à toutes nos faiblesses, nous pourrions perdre courage et commencer « à laisser glisser ces choses », bien que nous ayons un Souverain Sacrificateur bien disposé qui nous comprend quand nous échouons. Pour cette raison, nous pouvons avec confiance « tenir ferme notre confession » avec la ferme assurance que nous atteindrons finalement notre but, qui est le Christ.

Notre Souverain Sacrificateur a été tenté en tous points comme nous, dit l'Apôtre ; c'est-à-dire, qu'il a été tenté en tant que nouvelle créature, comme nous pouvons l'être. Il est celui qui porte notre fardeau. Il comprend combien grandes sont nos luttes, et notre effort pour maintenir continuellement la volonté de Dieu au plus haut niveau dans nos coeurs et nos esprits. Il comprend pourquoi nous échouons si souvent et manquons tant de ces qualités de justice que le Seigneur serait heureux de nous voir arborer. Son mérite est ouvert à nos demandes et il compense nos défauts aussi longtemps que les intentions de nos coeurs sont droites.

Verset 16

« Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour [avoir du] secours au moment opportun. »

Dieu veut que nous entrions en sa présence avec confiance, pas timidement ; car si nous étions craintifs, nous n'identifierions pas le

mérite de notre Souverain Sacrificateur, par le nom duquel nous approchons du trône de la grâce. Notre repos actuel de foi dépend de notre pleine confiance à exercer cette disposition affectueuse, et Dieu veut que nous apprécions le plein repos, la paix et la joie.

« Le trône de la grâce » — quelle belle description de la divine mesure de pitié pour ces membres de la course pécheresse et mourante qu'il a prise dans sa famille comme ses fils ! Elle est illustrée par le Propitiatoire du Saint des Saints dans le Tabernacle typique sur lequel le sang des sacrifices de jour de réconciliation était versé. Le Propitiatoire représente la justice divine, alors que les deux chérubins qui le surplombaient et le regardaient avec leurs ailes déployées, illustrent l'amour divin et sa puissance, prêts à soutenir le message de la justice au monde (1 Rois 8:7).

C'est le mérite de Christ qui satisfait la justice et ouvre le propitiatoire antitypique — le trône de la grâce — à tous ceux que Jésus n'a pas honte d'appeler ses frères (Hébreux 2:11). Par l'intermédiaire de la Parole, la puissance et l'amour divins nous ont garanti la miséricorde, ce qui fait que nous pouvons venir hardiment en présence de Dieu, et nous nous sentons « chez nous » quand nous nous tenons devant son trône de grâce.

De ce fait, nous devrions exulter de joie en comprenant ainsi la grandeur et la profondeur de l'amour de notre Père. Nous gagnerons la force « pour tenir ferme ». Le Seigneur tiendra affectueusement notre main en nous menant dans la voie de la justice.



Association des Etudiants de la Bible